

Médiatif (վաղախոս) et progressif en arménien occidental : convergences discursives

Anaïd Donabédian

Nous avons décrit dans nos travaux précédents une forme de passé accompli formellement identifiable, dont les valeurs sémantiques recouvrent celles qui ont servi à fonder le concept d'évidentialité en turc, albanais, bulgare, etc. Etant admis que les données de l'arménien relèvent du même phénomène que celles des langues précitées, nous avons pu examiner le fonctionnement de la marque *-er* associée au médiatif en arménien occidental, notamment à partir d'un corpus d'oral spontané. Ce faisant, nous avons montré en quoi les théories traditionnelles de l'évidentiel ne nous semblent pas satisfaisantes. Nous rappellerons ici l'essentiel de notre position et présenterons quelques données d'oral spontané qui, mettant en évidence les convergences entre médiatif et progressif, confirment nos hypothèses précédentes, et notamment la nécessité d'une interprétation fondée sur des critères énonciatifs et discursifs, et non sur des critères extralinguistiques comme le témoignage.

1. LE MEDIATIF EN ARMENIEN OCCIDENTAL

1.1. Le marqueur du médiatif dans le système de l'arménien occidental

Les données de l'arménien moderne occidental (WMA) concordent parfaitement avec les phénomènes déjà bien décrits pour les langues balkano-caucasiennes considérées comme des représentants typiques des langues à évidentiel ou médiatif (turc, bulgare, macédonien, albanais, géorgien). Avant d'aborder les valeurs sémantiques et pragmatiques de cette catégorie, signalons les caractéristiques qui déterminent son statut morphosyntaxique dans le système verbal de l'arménien (Donabédian 1996b, 1999), et qui permettent de situer WMA parmi les langues marquant l'évidentialité :

1. Le médiatif en WMA est, comme le parfait, une forme verbale composée, mais où on trouve au lieu du participe de résultatif d'origine adjectivale (*sir-ac en*, aimer-PFT AUX3PL, 'ils ont aimé'), une forme invariable en *-er* (*sir-er en*, aimer-MED AUX3PL, 'ils ont aimé MED'). Ainsi, alors qu'en arménien oriental¹, tout comme en persan, le médiatif peut être une simple valeur contextuelle du parfait, en WMA,

¹ Nous ne suivons donc pas N. Kozintseva (1997), qui considère le médiatif comme une catégorie de l'arménien oriental, dans la mesure où les valeurs sémantiques couramment associées à l'évidentialité ne sont pas liées à un marqueur spécifique, mais prises en charge par le parfait dans certaines conditions de contexte et d'intonation.

parfait et évidentiel ont des formes distinctes en synchronie, même si la forme en *-er* est issue de l'ancien parfait de l'arménien classique. En WMA, le médiatif est donc une catégorie morphosyntaxique.

2. Du fait de son origine, cette marque existe uniquement au passé accompli. En cela, WMA se rapproche du turc et du bulgare, mais se distingue de l'albanais où la marque de médiatif se combine avec toutes les formes actualisées du paradigme.

3. Sans préjuger de son statut modal, il faut signaler qu'en WMA aussi, le médiatif n'est pas compatible avec le mode non-actualisé. Pour toutes les autres formes analytiques du verbe, il est possible, selon le contexte, d'alterner auxiliaire au présent actualisé *em* et auxiliaire non-actualisé (dit 'subjunctif') *ëllam*. Cette possibilité est bloquée pour la forme en *-er*. Mais elle n'est pas pour autant incompatible avec l'hypotaxe : les subordonnées n'excluent pas le médiatif (*ex.* 17 et 18).

4. Il n'existe pas de cas d'agrammaticalité du médiatif avec certaines personnes, contrairement à ce que l'on observe en coréen ou en tibétain.

1.2. Les valeurs sémantico-pragmatiques du médiatif en arménien occidental

Les valeurs répertoriées comme typiques en turc, bulgare et albanais relèvent également du médiatif en WMA.

- Ouï-dire :

On rencontre typiquement le médiatif dans des énoncés où le locuteur transmet une information dont il a entendu parler¹ :

- (1) *Maron amusnac'er ē!*
Maro-artdēf marier-med aux3sg
 ' - Maro s'est mariée (paraît-il) !'

Bien qu'aucun locuteur-source ne soit nécessairement identifié ou identifiable, ces énoncés peuvent avoir un effet de polyphonie ou simplement de mise en retrait du locuteur quant à la vérité de ce qu'il énonce. C'est cette valeur que les informateurs citent en priorité lorsqu'ils sont interrogés sur la forme en *-er*.

- Valeur dite d'inférence' [Sortant de chez lui, le locuteur, qui n'avait pas remarqué qu'il avait plu, constate que le sol est mouillé]

- (2) *Anjrew eker ē*
 - Pluie venu-MED AUX3SG
 ' - (Tiens), il a plu ! (pluie est venue)'

En français, dans le même contexte, on aura 'Tiens !' associé au passé composé. Le contexte suggère que l'assertion est effectuée à partir du constat que le sol est mouillé, c'est-à-dire de la trace de cet événement. C'est pourquoi certains y voient une opération logique d'inférence. En réalité, on peut se demander si l'inférence n'est pas dictée plus par le contexte que par la forme en *-er*. Cette valeur peut

¹ ARTDEF/ARTINDEF=article défini / indéfini, AUX=auxiliaire, 1,2,3=personne (verbe) ou degré (deixis), SG/PL=nombre, MED=médiatif, PFT=parfait, POSS=possessif, PROGR=progressif, PRST=présent, AOR=auriste, DEICT=déictique. []=gloses/traductions littérales, *italiques*= texte originel, ' '=traduction.

s'accompagner d'une intonation de type exclamatif, ou non. Cela est cohérent avec le fait que le procès est asserté au moment même de sa conscientisation par le locuteur (information nouvelle). Dans la même situation, le parfait n'est pas impossible, mais il suppose que la notion de pluie soit déjà activée dans le contexte (on attendait la pluie, elle était annoncée, on se demandait s'il allait pleuvoir, etc.).

- Valeur de surprise (dite aussi 'mirative') [Deux vieux amis se rencontrent. L'un est accompagné de sa fille, que l'autre n'a pas vue depuis des années]

- (3) *Աղիկ-՞դ Ե՞ր Mecc' Եր Ե!*
 - Fille-POSS2SG est ? Grandi-MED AUX3SG
 ' - C'est ta fille ? (Qu'est-ce qu')elle a grandi !'

Cette valeur exige une intonation exclamative. C'est le décalage entre l'attente du locuteur ('pas si grande') et ce qui s'impose à lui ('si grande') qui motive le médiatif. Ce type d'énoncé est souvent associé à un prédicat valorisant (admiratif). Mais il peut aussi être péjoratif (*Gerc'er Ե*, 'Ce qu'elle a grossi !')

On note que cette valeur combine les contraintes contextuelles de la valeur dite d'inférence' (le locuteur est devant la nécessité de constater un procès auquel il n'était pas préparé) et des contraintes intonatives propres (l'exclamation en est l'élément principal). Un parfait en *-ac* exprimerait ici la confirmation d'une attente ('En effet, elle a grandi'). Il pourrait répondre à la question : 'Alors, tu la trouves changée, ma fille?'. Dans ce cas, l'apport pragmatique de '*Mecc'-ac Ե*' consisterait seulement à spécifier le contenu sémantique d'un prédicat déjà associé à ce sujet dans le contexte ('elle a changé').

- Un continuum de valeurs

En contexte, la distinction entre ces trois valeurs n'est pas toujours aisée. En effet, la distribution des énoncés entre les différentes valeurs n'est pas étanche, comme l'ont noté Aksu-Koç & Slobin (1986) à propos de l'exemple turc *Ahmed gelmiş*, 'Ahmed est venu-MED' qui peut selon les contextes aussi bien se gloser 'il est venu, on me l'a dit', 'je vois son manteau accroché, donc il est arrivé', ou encore 'je n'osais plus espérer qu'il vienne, mais il est venu'. De même, le médiatif a plusieurs valeurs simultanées dans ce dialogue de Chahnour :

- (4) *Petros anmijapēs zayn lrec'uc', ew katakov lec'un xstut'yamb mē ēsaw :*
 - Do, Hrač', Ե՞ր նայիմ, աս կ'ու Երած կե՞րայլե?, *norēn? Ե'ocux mē unec'-Եր es*
 [encore? enfant ART-IND avoir-MED AUX-2SG]
 'Pierre le fit immédiatement taire, et avec une sévérité feinte, dit : Alors, Hratch, est ce que c'est des choses qui se font ? **Tu as encore eu (MED) un enfant ?'**

Même si le contexte suggère d'interpréter le médiatif comme une marque de reproche ou d'ironie ('cela ne se fait pas'), il est toujours possible d'interpréter (4) comme un oui-dire ('il paraît que'), une inférence ('je vois que'), une surprise ('ça, alors !'), sans que ces valeurs soient exclusives l'une de l'autre. Certes, ici, le reproche est explicite dans le contexte ('ce sont des choses qui se font?'). Mais comme le montre (5), le médiatif, contrairement au parfait, peut suffire à exprimer la valeur de reproche sans qu'il soit explicité par ailleurs.

- La valeur polémique

Le rôle du contexte et la fluidité de ces valeurs suggèrent qu'elles n'épuisent pas la définition de la catégorie. Plus encore, on constate que l'inventaire des valeurs n'est pas clos. La valeur de reproche, qui apparaît comme secondaire en (4), peut également être la valeur principale portée par le médiatif :

[La belle-mère et la belle-fille vivent dans la même maison. Dans l'après-midi, la belle-mère, en passant devant la chambre de sa belle-fille, l'a vue couchée. Une amie venue boire le café lui demande où est sa belle-fille]

- (5) a. – *Paṙker ē* [couché-MED est]
 'Elle s'est couchée !' (sous-entendu : c'est choquant, quelle paresseuse)
 b. – *Paṙkac ē* [couché-PFT est]
 'Elle est couchée !' (pas de sous-entendu : c'est normal qu'elle se repose à cette heure-ci, elle est enceinte, ou malade)

Ainsi, la valeur de reproche, ou valeur polémique, s'ajoute à l'inventaire des valeurs sémantico-pragmatiques du médiatif, ce qui semble relativement nouveau, car en typologie, elle n'est pas répertoriée comme typique du médiatif. Il ne s'agit pourtant pas d'une curiosité propre à WMA, puisque Duchet et Pěrnaska (1996:40-41) citent pour l'albanais des énoncés auxquels ils attribuent une valeur 'de reprise polémique'. Meydan (1996:134) signale pour le turc 'des nuances exprimant le doute, la méfiance, l'ironie, la dénégation, l'indignation'.

2. LE PROGRESSIF EN ARMENIEN OCCIDENTAL

2.1. Le marqueur dans le système de l'arménien occidental

WMA forme son présent à l'aide de la particule d'actualisation *kē*, qui distingue *sirem*, "que j'aime" de *kē sirem*, "j'aime". Mais il existe une deuxième forme de présent, dite dialectale et rejetée par la norme, bien que très fréquente à l'oral : en postposant au présent simple la particule *gor* (translittérée *kor*), on obtient un présent dit progressif, particulièrement indiqué avec les verbes dynamiques pour désigner qu'un procès est en cours au moment de l'énonciation :

- (6) - *Iṙnč' k' ēnes* - *K'ašxatim kor*
 '- Que fais-tu ? - Je suis en train de travailler.'

Outre les contraintes stylistiques, le progressif a un emploi plus restreint que le présent simple : il ne peut apparaître dans les emplois prospectifs du présent.

- (7) *Hog mi ēner, ku gam [présent] !*
 'Ne te fais pas de souci, je vais venir / je viendrai !'

Dans un tel contexte, l'emploi du progressif interdira l'interprétation prospective

- (7a) *Hog mi ēner, ku gam kor*
 Ne te fais pas de souci, je suis en train d'arriver !

Avec certains verbes, l'emploi de *gor* infléchit également l'interprétation sémantique du verbe; c'est d'ailleurs une des rares paires minimales :

- Inč' k' ēllay* = qu'est ce que cela peut faire ? (statif, non-actuel)
Inč' k' ēllay kor = qu'est ce qui se passe ? (dynamique, actuel)

(12) *Ohoo!!!, irar č'enk' hasknar kor... bayc' sireli parons, jezi k'ësem or an hima meknec'aw pandogēn...*

Ohoo, mais [on dirait que] nous ne nous comprenons **gor** pas ... mais mon cher Monsieur, puisque je vous dis qu'il vient de quitter l'hôtel... (Chahnour)

- Tension dramatique :

[C. raconte ses vacances d'été sur les îles du Bosphore, au présent d'habitude, puis]

(13) *As amar, amēn amaruan pēs Knalē gac'ink'. Amēn ban law k'anc'nēr kor. Artunerē uš k'ellayink' kor. Amboj'j' ōrē awazanē k'anc'ēnēink' kor. Gišernerē k'ič' mē ēnkernerov durs k'ellayink' kor, šat aγuor ēr bayc' ... amēn mard giṭē or erkrašaržē eγaw... (puis récit à l'aoriste)*

Cet été, comme tous les étés, nous sommes allés à Knale. Tout se passait **gor** bien. Les matins, on se levait **gor** tard. On passait **gor** toute la journée à la piscine. Les soirs, on sortait **gor** un peu avec des amis, c'était vraiment bien, mais.. tout le monde sait qu'il y a eu le tremblement de terre...

3. COMMENT RENDRE COMPTE DE CES CATEGORIES : QUESTIONS THEORIQUES ET HEURISTIQUES

La confrontation de ces données avec les théories de l'évidentiel montre que :

- l'hypothèse de la source du savoir, qui est à l'origine du terme 'évidentiel', ne peut pas être sérieusement invoquée pour décrire de manière unitaire le fonctionnement du marqueur unique associé à cette catégorie en arménien occidental, et *a fortiori* pour rendre compte des convergences avec le progressif;

- l'hypothèse portant sur l'information nouvelle/ancienne et la surprise (DeLancey 1996), ou encore la sidération (Danon-Boileau *in* Basturk & al. 1996), si elle est plus satisfaisante au plan théorique, ne permet pas non plus de rendre compte de l'ensemble des emplois de la catégorie dans notre corpus d'oral spontané WMA.

Nous avons proposé, avec C. Bonnot (Bonnot et al. 1997; Bonnot & Donabédian 1999) une approche énonciative fondée sur un schéma abstrait susceptible de prédire l'apparition de valeurs très diverses sans discrimination (objectives ou subjectives, émotionnelles, interactionnelles, etc.) en fonction de paramètres contextuels au sens large (situation matérielle, pré-supposés, instances en présence, connaissance partagée, attitude du locuteur, mais aussi données lexicales, type de procès, intonation, etc.). Cette hypothèse répond pour nous à des préoccupations **théoriques** relevant du rapport à la forme en linguistique :

1. le choix d'utiliser des concepts traduisant la spécificité de l'activité langagière (et non l'activité cognitive en général) pour rendre compte de phénomènes grammaticaux ;
2. le refus de hiérarchiser les différentes valeurs sémantico-pragmatiques d'une même catégorie en valeurs prototypiques et valeurs dérivées, hiérarchie qui, en typologie, ne s'appuie pas sur des critères explicites ;
3. le refus de dissocier les phénomènes discursifs (dits pragmatiques) et les phénomènes morphosyntaxiques dans l'étude d'un marqueur.

Nous avons constaté, dans nos travaux respectifs sur le médiatif (Donabédian : 1996 a et b) et sur les énoncés à accent initial en russe¹ (Bonnot et Seliverstova : 1995), que ces marques, *a priori* fort éloignées, pouvaient se rencontrer dans les mêmes contextes et avec des valeurs analogues. La mise en regard de ces deux phénomènes a notamment montré que ces valeurs étaient en WMA beaucoup plus diverses que ne le prédisait l'hypothèse 'évidentielle', qui laissait inexpliquées les valeurs polémique, causale, appréciative, du style indirect libre, etc. (voir détail dans l'article concerné), dont rien pourtant ne justifie un traitement périphérique.

Cette recherche contrastive nous a conduites à poser dans les termes suivants l'opération sous-jacente à la marque de médiatif :

Considérons une forme d'assertion provisoirement nommée 'typique', dans laquelle le locuteur (L) disposerait d'un contenu propositionnel préexistant à l'énonciation, ou en d'autres termes, d'une 'information' déjà stabilisée (c'est-à-dire dont le contenu et la valeur de vérité sont déjà établis) et qu'il communiquerait à son interlocuteur (I). Par opposition à ce type d'assertion, l'énoncé marqué au médiatif, bien qu'également assertif, se distinguerait par le fait que si L valide (ou pose comme vrai) son contenu propositionnel P (ou la relation qu'il établit entre sujet et prédicat), il signale également qu'il écarte un contenu propositionnel concurrent (P') (en l'occurrence non-P) qui est activé dans la situation.

Ainsi, la valeur de vérité de P (ce qui est dit au médiatif) n'est pas mise en doute, mais L en assure une prise en charge contrastive.

Ce contraste, contrairement à une opération de focalisation, ne porte pas sur un des arguments de l'énoncé, mais sur la relation entre sujet et prédicat elle-même, ce qui est cohérent avec le fait qu'il s'agit d'une marque verbale, et oriente notre interprétation vers le niveau modal plutôt que référentiel.

Par ailleurs, la conséquence de ce fonctionnement est que, contrairement à ce qui se produit dans les assertions dites 'typiques', les énoncés au médiatif peuvent être totalement privés de valeur informative (cf. (2), (3), (14) *et seq.*). En termes jakobsoniens, dans ces énoncés, les fonctions conative et expressive l'emportent sur la fonction référentielle.

La diversité des valeurs que les énoncés marqués peuvent prendre en contexte provient principalement de la diversité des modes de présence possibles pour (P'). Dans les exemples (2) et (3), P et (P') sont tous deux portés par L, mais (P') correspond à un état de conscience dépassé, que L, mis face à une situation qu'il n'avait pas anticipée, n'accepte plus comme adéquat. Cependant, le choix d'énoncer P au médiatif met en présence ce (P') que L, tout en ne le validant plus, ne parvient pas à évacuer totalement de sa conscience. C'est ce qui génère les valeurs 'miratives' (surprise, etc.). Mais on peut également avoir un contexte où (P') est porté par une *doxa* (norme consensuelle relevant généralement de codes socio-culturels, ou de la connaissance du monde). Cela explique le jugement de valeur sous-jacent à (5) : la belle-mère asserte P ('elle dort'), mais sous-entend qu'il existe

¹ En russe, l'accent de phrase canonique est final. Le déplacement de cet accent de phrase vers la gauche est donc une marque discrète.

un point de vue contradictoire (P') ('une belle-fille ne dort pas en plein jour, c'est la norme'). Lorsqu'enfin (P') est porté par I (ou prêté à I par L), cela génère les valeurs polémiques rencontrées dans les énoncés (6) et suivants.

C'est seulement lorsque rien dans le contexte ni la situation ne permet d'identifier (P') que le médiatif reçoit une interprétation de ouï-dire : dans ce cas, l'opposition (P') / P véhiculée par le médiatif ne peut s'interpréter que comme un simple désengagement de l'énonciateur par rapport à la validité de ce qu'il énonce ('Je profère P, mais quant à moi, P' est peut-être vrai'), et donc, soit sur un repli sur un tiers énonciateur (ouï-dire), soit sur une mise en doute de la vérité de P (cf. exemple (1)). Mais comme le montre le corpus *infra*, ces deux dernières valeurs ne peuvent être considérées comme des valeurs premières de la catégorie : les énoncés (6) et suivants ne comportent le plus souvent aucune mise en doute, ni retrait de l'énonciateur, et ils relèvent pourtant clairement de la même catégorie du point de vue formel.

Certes, on peut se demander dans ce cas pourquoi les grammaires scolaires et les informateurs interprètent spontanément le médiatif comme une marque de ouï-dire ou de mise en doute. Il nous semble que c'est justement dans la mesure où cette valeur est la moins contrainte du point de vue contextuel et intonatif qu'elle surgit le plus volontiers dans le métalangage, hors contexte, alors que les autres valeurs, même si elles sont plus fréquentes, nécessitent l'élaboration d'un scénario approprié, et surgissent moins spontanément de la réflexion hors-situation du locuteur sur sa langue. Cependant, nous pensons que ce fait ne peut justifier une hiérarchisation des valeurs privilégiant ouï-dire et mise en doute.

Outre l'intérêt théorique, cette hypothèse est d'un **intérêt heuristique** accru :

1. Son efficacité descriptive pour WMA dépasse les théories précédentes ;
2. D'un point de vue typologique, ou plutôt, en vue de l'étude des universaux et de la variabilité à travers les langues, le recours à la notion d'énonciation permet d'inscrire le médiatif dans une théorie générale de l'assertion, et d'envisager un statut éventuellement différent pour l'assertion 'neutre' dans les langues à évidentiel et sans évidentiel ;
3. Enfin, en soulevant la question de la nature profonde de la catégorie en termes énonciatifs, et non pas référentiels ou iconiques (comme la prise en compte des circonstances dans lesquelles le locuteur a intégré l'information qu'il restitue), l'hypothèse énonciative permet d'inscrire la réflexion sur l'évidentiel dans une réflexion générale sur les catégories aspecto-temporelles et modales (cf. les liens évoqués avec le parfait, mais aussi avec le progressif) et apporte ainsi des éléments à la réflexion sur ces notions en linguistique générale.

C'est ce que l'étude du corpus Kasparian (1982-90)¹ nous a permis de vérifier.

¹ Le corpus utilisé ici est enregistré et transcrit par S. Kasparian dans sa thèse sur l'alternance codique et les mélanges de langues (1992). Les corpus oraux de WMA sont très rares, et de plus, les énoncés spontanés isolés en situation sont très difficiles à capter, car ils exigent des enregistrements très volumineux. Ce corpus est donc particulièrement précieux, car les situations d'interaction qu'il comporte favorisent l'apparition du médiatif (plus de 35

Le corpus confirme d'une part que la valeur informative des énoncés au médiatif est le plus souvent marginale, voire nulle, et d'autre part que la valeur de vérité de P n'est pas directement affectée par le médiatif.

[Trois étudiants réparent une bicyclette. Après un temps de silence et de manipulation, A., qui dirige les travaux, dit, un peu agacé, à B. qui a entrepris de tenir la bicyclette immobile pour l'aider :]

(14) 1/209 - *Okay, es brne ղr e Վm, jgē ղ, jgē ղ, du Վn, kec'ir nayink'...* ,
[moi attraper-MED AUX1SG]

'Okay, moi je le tiens, lâche, lâche, toi, attends voir...'

Ici, le fait que L tiennne la bicyclette est visible par tous les protagonistes. Bien que le contexte semble limité (énoncé isolé, entouré de silences), la situation explique le choix du médiatif : A. tient la bicyclette (tout en la manipulant), mais s'aperçoit que B. la bloque. Il asserte donc *es brne ղr e Վm* (P = 'je la tiens', qui correspond pragmatiquement à 'elle ne risque pas de tomber'), où (P') attribué à B. ('la bicyclette risque de tomber, il faut la tenir') est confirmé par l'injonction : 'lâche, toi', et par le contraste marqué entre les pronoms sujet toniques¹ 1sg (*es*) et 2sg (*dun*). Ici, P et (P') sont portés respectivement par L et I, ce qui engendre la valeur polémique.

[Ils recherchent désespérément une vis adaptée mais ne la trouvent pas. B. sort sans grande conviction une vis qui manifestement ne convient pas :]

(15) B. - *Celle-là ?*

A. - *Gtē ղr ēi Վr k'ic' arāj vis mē*
'Mais tu en avais trouvé, tout à l'heure, une vis.'
[trouver-MED AUX-PAST2SG]

B. - *Va!y, va!y, jyers, jyers*
'Oh, mes nerfs, mes nerfs !'

A. - *K'ic' arāj vis mē gtē ղr ēi Վr*
'Mais tout à l'heure, tu avais trouvé une vis.' [trouver-MED AUX-PAST2SG]

Là encore, l'énoncé n'apporte aucune information nouvelle. Le médiatif a ici une valeur adversative (traduite par 'mais'). Tout comme B., A. sait bien que cette vis ne convient pas, ce qui désespère B. Ici, l'idée qu'il n'existe pas de vis adéquate, est portée par B., comme le montre sa deuxième réplique "mes nerfs !...". Lorsque A. rappelle que plus tôt une vis adéquate avait été trouvée, il pose qu'elle existe (P), contredisant l'opinion de B. (P'). Ici, le contexte rend le médiatif fortement probable, et il faudrait le faire considérablement varier pour que le parfait soit possible : passage à la troisième personne pour qu'il puisse s'agir d'une information inconnue de B, ou encore contraste sur un élément autre que la relation prédicative elle-même ('tu en avais trouvé une ic').

[Situation 1: A. manipule violemment une partie du vélo qu'ils ont déjà réparée]

occurrences sur environ 3 heures). Le grand nombre d'emprunts et alternances avec le français n'altère en rien la fiabilité morphosyntaxique et pragmatique des données. Il est d'ailleurs significatif que dans un tel corpus, le médiatif se maintienne parfaitement.

¹ Du fait des indices sujet portés par les auxiliaires, l'énoncé serait également grammatical sans les pronoms. Leur présence est donc marquée.

- (16) 1/718 B. - *Qu'est-ce que tu faisais, là, ne le déglingue pas, celui-là*
 A - *Artēn awrue ʔr ē ʔ norēn* [déjà abîmé-MED AUX3SG encore]
 - 'Il est déjà à nouveau déglingué'

B. craint que A. n'abîme le vélo. A affirme que cet élément est déjà cassé (P), prenant en compte le fait que B. pense qu'il ne l'est pas (P'). Là encore la répartition de P et (P') entre L et I engendre la valeur polémique. Là encore, la précision du contexte rend le parfait peu plausible. Cependant, sans *norēn*, 'à nouveau', un parfait ferait de 'il est déjà abîmé' un fait déjà établi pour tous.

Ainsi, dans (14), (15) et (16), le **contenu propositionnel de l'énoncé est déjà partagé par les protagonistes de l'interlocution, et le médiatif n'affecte nullement la valeur de vérité de P** : L prend entièrement en charge P, et donc sa valeur de vérité, mais dans un souci d'argumentation, et non d'information.

Ainsi, ni la notion de 'source du savoir', ni l'hypothèse 'mirative', qui s'appuient sur la notion d'information, ne permettent de rendre compte de ces exemples en interaction discursive. Le plus souvent, il s'agit pour L de manifester son rapport à un fait présent dans la situation, ou à une attitude de l'interlocuteur. **La valeur polémique, contrastive et adversative** du médiatif, que les théories disponibles ne permettent pas de prévoir, est fortement représentée dans le corpus (10/35), dans des contextes très variés. En (17), il apparaît même dans une subordonnée :

[Situation 9 : Un couple paresse au lit le matin. Ils sont un peu nerveux. Il lit un magazine qu'elle a déjà lu. Sachant que d'habitude, elle aime conserver les pages sur la numérologie, il demande :]

- (17) 9/51 Lui : - *Tu veux garder la numérologie ?*
 Elle : - Si tu peux, qu'est-ce que tu veux, si tu peux la garder, garde-la !
 Lui : - *Et'ē kardac'er es nē, ē'em paher, et'ē ē'es kardac'ac ēēē, k'ez t'oy'ēllay nuēr* [si lire-MED AUX2SG]
 'Si tu l'as lue(MED), je la garde pas, si tu l'as pas lue(parfait) eee, ben tiens, je t'en fais cadeau .' [s'ensuit une discussion légèrement animée]

Il est clair qu'elle souhaite qu'il conserve ces pages, mais ne veut pas lui demander un faveur. Il évoque au médiatif une hypothèse P (associée à un refus : 'si tu l'as lue, je ne te la garde pas'), car il sait qu'elle s'oppose au souhait P' qu'il attribue à son interlocuteur. On remarque que l'hypothèse consensuelle ('si tu ne l'as pas lue, je te la donne'), qui est évoquée dans le deuxième membre de l'énoncé, est exprimée au parfait et non au médiatif.

Par ailleurs, ce corpus oral confirme les contraintes énonciatives mises en évidence dans nos travaux précédents (Bonnot et al. 1998) concernant **la segmentation thème/rhème**. Nous avons en effet montré que ces énoncés ne peuvent subir de segmentation en thème et rhème par une pause¹.

En effet, ce lui fait l'objet d'un contraste P/ (P') est la relation prédicative dans son ensemble, qui s'opère de façon monolithique, et ne peut s'organiser autour d'un balancement thème/rhème. Ainsi, dans (1), le médiatif conduit à interpréter l'énoncé

¹ Nous comprenons ici cette opposition non pas au sens de l'organisation sémantique de la prédication (auquel cas, on pourrait qualifier de thème tout syntagme sujet), mais comme un mode d'organisation énonciatif du message (cf. à ce sujet Bonnot (1997), pour qui un énoncé où tout pause est interdite entre le syntagme sujet et le groupe prédicatif est un énoncé entièrement rhématique).

comme un seul bloc ('il s'est passé que Maro s'est mariée'), alors que l'emploi du parfait en *-ac* conduirait à associer au thème 'Maro' une propriété ou un événement. De même, comme nous l'avons montré plus haut concernant (3), il s'agit, au parfait, de faire varier le prédicat pour un thème donné, alors que le médiatif exprime une surprise face à un constat fait en bloc.

Seuls peuvent faire exception à cette règle formelle de non-segmentation des énoncés où le contraste sur P s'articule sur l'association d'un rhème à un thème spécifique. Nous avons mis à jour ce phénomène dans l'exemple ci-dessous où la présence anormale d'une virgule entre le syntagme sujet et le syntagme prédicat signale explicitement une segmentation:

- (18) *K'ič'er miayn nšec'in, or geγi eresēn inkac 18 tarekan lakotē, sewta ē kaper Srapenc' pztik harsin ew yacax aγbiwri camban nazanin anc' nelun kē spasēr.*
 'Peu de gens remarquèrent que le jeune vaurien de 18 ans dédaigné par le village, était tombé amoureux de la petite bru Srapian, et que souvent il attendait la belle sur le chemin de la source.' (Hamastegh, Premier amour)

Il y a contraste entre l'image du garçon et le prédicat qui lui est affecté : une liaison avec la femme la plus convoitée du village. Ce type d'énoncé renvoie au français oral : 'Tu sais, Paul, eh ben il s'est acheté une Mercedes !'. La structure narrative complexe de (18) (médiatif dans une complétive, discours indirect polyphonique : P peut être attribué au narrateur ou à la rumeur) n'est pas des plus caractéristiques, dans la mesure où les énoncés au médiatif sont le plus souvent courts, isolés, et caractéristiques de l'oral. Mais la confrontation des énoncés du corpus Kasparian confirme ce fait : en situation, nous n'avons pu trouver aucun énoncé dans lequel on observe une pause entre sujet et prédicat. Au contraire, on trouve fréquemment des énoncés sans thème, et ce pour plusieurs raisons :

a/ L'ordre est inversé et le verbe au médiatif est initial (alors que WMA est SOV), et porte l'accent de phrase, le reste de l'énoncé étant prononcé avec l'intonation caractéristique de l'incise et du postrhème (fondamental et intensité basses, débit accéléré après la descente ▽). C'est le cas de (7), ainsi que:

[Situation 1 : en cherchant des outils pour réparer la bicyclette, S. regarde dans les affaires de son ami. Soudain, elle trouve un petit sac, qu'elle observe et commente]

- (19) *1/348 - Hmm, as amušik ē, mo'c'e ʔr ēi ▽ ays payusakd*
 '- Hmm, ça, c'est mignon, j'avais oublié(MED) que tu avais un sac comme ça !'

b/ Il n'y a pas de sujet ni d'objet exprimé, et par conséquent le verbe est en position initiale. Dans ce cas comme dans le précédent, la forme au médiatif est à intonation montante, et tout ce qui la suit est en intonation d'incise. Cf. (16) supra, (26) infra.

c/ L'énoncé comporte un mot interrogatif à l'initiale (20, 21, 24, 27) :

[S. recherche un outil dans une caisse, en commentant les objets qu'elle contient]

- (20) *1/119 Asika inč'i? hamar ē, inč'u ʔr pah ▽ her em as, č'em giter inč' k'enen hetē...*

[pourquoi garder-MED AUX1SG DEICT1]

- Et ça c'est pour quoi ? Pourquoi j'ai gardé ça ? Je sais pas ce qu'on fait avec...'

[on bavarde autour d'un verre]

- (21) 5b/40 A.- On a loué un bateau avec les P et on va 10 jours dans les îles bretonnes
 B.- C'est beau !
 C.- *I?nč'pēs tasē or, i ʔnč' bateau ʔvarjer ēk'* [quel bateau louer-MED AUX2PL]
 'Comment, dix jours, quel bateau vous avez loué ?'

Dans ces deux énoncés, l'interrogatif, du fait de son association avec le médiatif, laisse entendre qu'aucun contenu n'est adéquat pour une telle prédication : (20) suppose qu'il n'y a pas de raison valable pour conserver un tel objet, (21) suppose qu'un bateau normal n'est pas un lieu où vivre dix jours.

d/ Lorsqu'il y a un constituant susceptible de jouer le rôle de thème, le médiatif bloque la possibilité d'une lecture segmentée, qu'il s'agisse d'un sujet (22), d'un locatif (23) ou d'un objet (24)

[Situation 1] On vérifie les lampes du vélo.

- (22) 1/556-558 - *As č'i varir kor hima al*

'Celle-là, elle s'allume **gor** plus, maintenant.

- *As inč'u, amen inč' teŋ ē, inč'u? č'i varir*

- 'Mais pourquoi, tout est bon ! pourquoi elle s'allume pas ?'

- *Lampē ov gitē awrue?r ē*

[ampoule-ARTDEF qui sait abîmé-MED AUX3SG]

- 'C'est peut-être l'ampoule qui est grillée ?'

(*- *Lampē // ov gitē awrue?r ē*)

[S. se prépare à couper les cheveux de A. A. montre qu'il a récemment coupé une mèche lui-même car les cheveux avaient beaucoup poussé depuis la dernière coupe]

- (23) 1/745 *K'ani šabat' eŋaw ktrec'ir, šutēn k'erknay kor, ha?*,

asteŋ anč'ap' erknc'er ēr, tesar i?nč' ěri, č'i tesar hos?

[là tellement grandir-MED AUX-PAST3SG]

'Ca fait combien de semaines que tu me les as coupés, ça pousse-**gor** vite, hein, ça

I. *avait* tellement poussé-MED, tu as vu ce que j'ai fait, tu as pas vu, là ?'

(*asteŋ // anč'ap' erknc'er ēr)

[Discussion autour d'un verre. B. va en Italie, et propose à A. de l'accompagner]

- (24) 5b/14 A. - 'Moi, moi, jusqu'à ce que j'aie mes papiers, dans ma situation, je sors pas du pays, pour aller dix fois courir après des visas à la dernière minute, ouf !'

B. - *Amen* frontière-nerē *haner en*, douane-in, *drami hamar Ewrobayi*

[Toutes frontières enlevé-MED AUX3PL.]

(**Amen* frontière-nerē // *haner en*)

'Ils ont enlevé toutes les frontières à la douane, pour la monnaie de l'Europe...'

A. - *I?nč' ha ʔner en* 'Qu'est-ce qu'ils ont enlevé-MED ?'

Enfin, le corpus confirme l'**affinité du médiatif avec le progressif** : en (23) ci-dessus, le même verbe apparaît deux fois dans une même séquence, une première fois au progressif (pour référer à un processus inaccompli : 'les cheveux poussent vite') puis au médiatif passé (pour référer à un événement accompli : 'ils avaient tellement poussé !'). En (25), le récit au présent de narration est émaillé de progressifs, avant qu'apparaisse un médiatif :

[S. raconte comment elle est rentrée en vélo un jour d'extrême fatigue. Malgré tout, par amour propre, elle s'est efforcée de toujours pédaler sans descendre du vélo. Mais en arrivant tout près de la maison, dans une montée très raide]

- (25) *Odk'ers č'em zgar kor, velo-n minakē kē k'alē kor, quoi, au ralenti, 1 km/h, ov gitē asank, ouin, kamac' kamac' asank, me'erer ēi, verjēn Parc Montsouris hasay nē ēsi uzacnin ēsen, k'iĵnam.*
 - 'Je sens-gor plus mes pieds, le vélo roule-gor tout seul, quoi, au ralenti, 1 km/h, quelque chose comme ça, ouin, tout doucement comme ça, j'étais morte-MED., après, en arrivant Parc Montsouris, j'ai dit: ils disent ce qu'ils veulent, je descends.'

De même [Vérification des lampes : A. actionne les roues, B. et C. regardent] (1/538-542)

- (26) *B. - Voilā, voilā atika vārec'aw 'Voilā, voilā, celle-là s'est allumée-AOR.'*
 A. - *Vari kor?* 'Elle est allumée [elle brille-gor]?'
 B. - *Ha!, ha!, vārer ē* 'Oui, oui, elle s'est allumée-MED !'
 C. - *Etewinē vārer ē* 'Celle de l'arrière s'est allumée-MED !'

Ici, le verbe ('s'est allumée'), d'abord à l'aoriste (événementiel), est repris sous forme de demande de confirmation incrédule au progressif ('elle est *réellement* allumée?, littéralement 'c'est vrai, elle est en train de briller?') puis enfin au médiatif ('ça y est, elle s'est *réellement* allumée!'). De même en (22) (*supra*) le premier constat (adversatif : 'ben voilà qu'elle s'allume plus') est au progressif. Pour exprimer la même réalité par un procès accompli, on aurait aussi bien pu avoir dans le même contexte *mārer ē* [éteindre-MED. AUX3SG], comme en (27) :

[Ils tentent de fixer le patin des freins dans une position adaptée]

- (27) *1/703 - Non, c'est ça le problème, ce truc noir (...) ça devrait pas venir là*
 - Celui-là aussi est tombé
 - Fais attention à ce que tu fais
 - Merde !
 - *Inč'pēs exer ē hos eker ē asi* 'Comment ça se fait-MED que c'est arrivé-MED là ça ?
 [comment être-MED AUX3SG ici venir-MED AUX3SG DEICT1]

Si on manipule (27) en mettant le deuxième verbe au présent, le MED alterne avec *gor* : *Inč'pēs k'ēllay kor hos ē asi*, 'comment ça se fait-gor qu'il est là, lui.

De même : [au téléphone, programmation d'une soirée et des points de rendez-vous. A. parle au téléphone, et B. l'interroge pour suivre le déroulement des choses.]

- (28) *2b/5 A. - Allo, oui ...*
 B. C'est P. ?
 A. Oui, oui
 B. Qu'est-ce qu'il dit ?
 A. *Č'em giter kor, R-in č'enk' krnar kor gtnel, amen aten occupé ē, kam al débranché ērer en*
 'J'en sais-gor rien, on arrive-gor pas à trouver R., c'est toujours occupé, ou alors ils ont débranché-MED (...)'

Ici, les deux verbes, l'un au progressif ('on n'arrive pas à la trouver') l'autre au médiatif ('ils ont débranché le téléphone') sont sur le même plan : ils sont mis en séquence, et véhiculent une valeur subjective analogue, l'un à l'inaccompli, l'autre à l'accompli. Le lien apparaît de manière plus étroite encore en 29 :

[Un couple paresse au lit. Enoncé isolé : elle réfléchit à voix haute]

(29) 9/42 Elle : *As fatalité-n mezi erkuk'nis iraru kaper ē xnday kor vranis*

‘Cette fatalité, elle nous a liés-MED tous deux, et elle se moque-PROGR de nous.’

où progressif et évidentiel sont mis en série sans joncteur (‘cette fatalité, elle nous a liés (MED) se moque de nous (PROGR)’).

Ainsi, l’application du modèle théorique proposé confirme les affinités qu’avait montré l’inventaire sommaire des valeurs des deux formes au début de cet article: même si cette analyse reste à affiner, *gor* véhicule une valeur modale très proche de celle du médiatif, et notamment la prise en compte par l’énonciateur de l’existence d’un point de vue concurrent, activé dans le contexte ou la situation.

REFERENCES

- Aksu-Koç, A. et Slobin, D., 1986. A Psychological Account of the Development and Use of Evidentiels in Turkish, in Chafe & Nichols, 1986, pp.159-167.
- Bonnot, C., 1997, « Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l’exemple du russe moderne) », Guimier, C., (éd.), *La thématization dans les langues*, Peter Lang, Berne, 1999.
- Bonnot, C., Donabédian, A., Seliverstova, O., 1997, « Enoncés à accent initial en russe et énoncés au médiatif en arménien occidental: une convergence fortuite? », *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Pergamon, Oxford, 1997, paper n°0323.
- Bonnot, C., Donabédian, A., « Lorsque la morphosyntaxe rencontre la prosodie: accent non final en russe et médiatif en arménien », in *Faits de Langue*, 10/1999
- Chafe, W., Nichols, J., ed., 1986, *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, Norwood, N.J., 1986
- Basturk, M., Danon-Boileau, L., Morel, M.-A., 1996, Valeur de *-miş* en turc contemporain, analyse sur corpus, in Guentchéva, Z., ed., 1996. p. 145-154.
- DeLancey, S., 1997. Mirativity: The grammatical marking of unexpected information, *Linguistic Typology*, 1, 33-52.
- Donabédian, A., 1996b, « Pour une interprétation des différentes valeurs du médiatif en arménien occidental », in Guentchéva, Z., ed., 1996, p. 87-108
- Donabédian, A., 1998, « Mode d’expression de l’accompli et aspectualité en arménien occidental », in *Actances 9*, Guentchéva, Z. (ed.), Paris, RIVALDI, p. 13-32.
- Donabédian, A., 1999, « Négation analytique et médiatif en arménien occidental: homonymie ou lien systémique? », in *Cahiers de Linguistique de l’INALCO*, 1999/1, Paris, p. 23-41.
- Donabédian, A., 2001, Tabou linguistique en arménien occidental : ‘gor’ progressif est-il ‘turc’?, A. Donabédian (ed.) *Langues des diaspora, langues en contact*, *Faits de Langues* 18/2001, Paris-Gap, Ophrys, 201-210.
- Duchet, J.-L., Pěrnaska, R., 1996, « L’admiratif albanais, recherche d’un invariant sémantique », in Guentchéva, 1996, p. 31-46.
- Gevorkian, G., 1994, The continuous present in Armenian dialects, *Annual of Armenian Linguistics*, 15/1994, 43-62.
- Guentchéva, Z., ed., 1996, *L’énonciation médiatisée*, Paris, l’Information grammaticale, Louvain, Peeters.
- Jakobson, R., 1957, Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe, in *Essais de linguistique générale*, 1963, Les Éditions de Minuit, Paris.
- Kasparian, S., 1992, *Analyse descriptive du parler multilingue d’Arméniens vivant à Paris*, Thèse de doctorat, Dir. David Cohen, Paris III.

- Kozintseva, N., 1994, Kategoriya evidencial'nosti (problemy tipologič'eskogo analiza), in *Voprosy Yazykoznanija*, 1994, 3, p. 92-104.
- Kozintseva, N., 1996, «Types of Perfect Meaning in Modern Eastern Armenian Compared with English», in *Proceedings of the Fifth International Conference on Armenian Linguistics*, D. Sakayan, ed., New York, p.191-204.
- Meydan, M., 1996, «Les emplois médiatifs de –miş en turc », in Guentchéva, Z., 1996, p. 125-143.
- Slobin, D. et Aksu, A., 1982, Tense, Aspect and Modality in the Use of the Turkish evidential, in *Tense-Aspect: Between Semantics and Pragmatics*, ed. P. Hopper, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, p. 185-200.
-